

Introduction

L'école des maîtres

□ *À l'époque où l'enseignement du dessin n'était pas encore dispensé, comme aujourd'hui, par des écoles ou des académies dûment organisées, c'est-à-dire à peu près jusqu'à la fin de la Renaissance, toute vocation d'artiste impliquait, on le sait, le passage par l'atelier d'un maître — de préférence illustre —, auprès duquel le jeune artiste apprenait les rudiments de son art. Assez souvent, plusieurs "apprentis" pouvaient ainsi se retrouver dans l'atelier du maître, comme en témoigne une gravure exécutée par l'un des élèves de Rembrandt, montrant plus d'une demi-douzaine de jeunes gens joyeusement occupés à dessiner dans l'atelier du plus fameux représentant de l'École hollandaise.*

Plus tard, quand les Académies royales puis les écoles des beaux-arts furent officiellement chargées de l'enseignement artistique, la tradition n'en fut pas pour autant abandonnée : un certain nombre de jeunes artistes, souvent rebutés par le conformisme de l'enseignement officiel, continuèrent à prendre le chemin de l'atelier d'un maître, tels la douzaine d'élèves, révoltés de l'École des beaux-arts, que le peintre Gustave Courbet accueillait encore dans son atelier de la rue Notre-Dame-des-Champs, à la fin du siècle dernier.

Ce furent, hélas, les derniers feux d'une tradition qui présentait pourtant l'incontestable avantage de plonger d'emblée le débutant dans une ambiance créatrice exaltante, auprès d'un homme dont le savoir et l'expérience étaient, par la force des choses, incomparables : sachant mieux que quiconque, et pour cause, les règles de son art qui comptent le plus, les écueils à éviter, les chemins tentateurs sur lesquels on se perd facilement et les étroits passages qu'il faut à tout prix forcer pour atteindre les sommets.

L'enseignement des maîtres était, à cet égard, unique, inimitable, irremplaçable. De quoi justifier amplement la composition du présent volume.